



Cinéma  
**LE LUXOR**

**CINÉ-RENCONTRES :**

**LE CINÉMA ESPAGNOL**

**DE LA GUERRE CIVILE À LA DICTATURE**

**17, 18 et 19 mars 2017**

Tous les films sont sous-titrés en français

Cinéma Le Luxor - Oloron Sainte-Marie

Organisation : association Trait d'Union, cinéma le Luxor,  
mairie d'Oloron Sainte-Marie

*Les Ciné-Rencontres de mars 2016 avec ses documentaires inédits et ses films exceptionnels ont connu un franc succès et attiré près de 700 spectateurs. La cuvée 2017, sera sans doute aussi émouvante grâce à des documentaires sur : les Brigades internationales, les institutrices de la République, le génocide perpétré par les Franquistes en Andalousie, la misère incroyable qui sévissait en Espagne avant 1936, la mémoire des Républicains et l'artiste anarcho-syndicaliste Ramon Acin assassiné dès le début de la guerre par les Franquistes. Les films de fiction mettront l'accent sur le rôle de l'Église dans la guerre civile, sur la division de la société espagnole à travers la vision d'une adolescente et sur la situation de l'Espagne en 1940. Merci, une fois encore, à nos amis de Cinespaña-Toulouse qui nous ont fait bénéficier de leur passion pour le Cinéma Espagnol.*

**VENDREDI 17 MARS**

➡ 17h - **L'espoir pour mémoire**

Chronique des anciens combattants des Brigades Internationales en Espagne.

110 mn, France-Espagne, 1994. Genre : documentaire

Réalisé par Jorge Amat, Emil Weiss. Conseiller historique : Rémi Skoutelsky



Il y a quatre-vingts ans débutait la guerre civile en Espagne. Elle déchira l'Europe. De juillet 1936 à mars 1939, plus de 40 000 hommes et femmes partirent aider la République et le peuple espagnol contre Franco et ses alliés, les états fascistes européens. Ils venaient de tous les pays, mus par un engagement libre et personnel. Ils combattirent pour une cause que

leurs gouvernements se refusèrent à soutenir, jusqu'à ce qu'ils subissent à leur tour la menace de la peste brune.

À l'heure où cette génération s'efface, le film donne la parole aux Anciens des Brigades Internationales (dont l'oloronais **François Mazou**) afin qu'ils nous parlent de leur lutte, de leur motivation et de leurs destinées. Ainsi sont confrontées leurs histoires individuelles avec l'Histoire car les Brigades Internationales sont le miroir d'une histoire du siècle. Miroir fragmenté, miroir éclaté, miroir terni, miroir plein d'illusions et de mythes peut-être ; miroir incertain comme sont les années d'aujourd'hui ; miroir sans fin.

**Entracte repas** : il faut obligatoirement s'inscrire la veille au 05 59 39 79 18 ou [traitdunion.patrimoine@orange.fr](mailto:traitdunion.patrimoine@orange.fr)

### ➤ 21h - **La buena nueva / La bonne nouvelle**

103mn, Espagne, 2008, Drame

Réalisé par Elena Taberna

Avec Unax Ugalde, Barbara Goenaga, Guillermo Toledo

Lors du soulèvement de 1936, Miguel est nommé curé dans un village républicain. Depuis le début de la guerre, le front nationaliste occupe le village et les fusillades s'y succèdent fréquemment. Dans sa lutte pour défendre les républicains persécutés, Miguel se heurte à la hiérarchie ecclésiastique et militaire, au péril de sa vie. Le jeune prêtre trouve refuge dans son amitié avec l'institutrice du village, dont le mari a été assassiné au début du combat. Le film est inspiré par l'histoire d'un propre membre de la famille de la réalisatrice Helena Taberna. La « buena nueva » revient sur le rôle de l'Église pendant la guerre civile espagnole, et sur le conflit intérieur qui agite l'institution. Une oeuvre marquante qui a connu un énorme succès en Espagne.

## **SAMEDI 18 MARS**

### ➤ 15h - **L'Espagne avant la Guerre civile**

#### **1/ Tierra sin Pan / Terre sans pain**

30 mn, Espagne, 1932. Genre : documentaire

Réalisé par Luis Buñuel. Produit par Ramon Acin

« Las Hurdes », une région stérile et inhospitalière de l'Estrémadure, en Espagne. La misère et la maladie y règnent sans partage. Nul n'y chante jamais. Les enfants meurent en bas âge. Les hommes conduisent leurs cercueils au cimetière en les laissant glisser au fil de l'eau. Ceux qui survivent deviennent goitreux ou crétins. Il faut aller chercher la terre végétale dans la montagne et la répandre sur les champs. L'engrais est obtenu à partir de feuilles mortes qui servent d'abord de litière aux paysans. « Terre sans pain », tourné de bric et de broc, avec l'argent gagné à la loterie par l'anarchiste espagnol **Ramon Acin** est un classique du réalisme insolite et de l'ethnographie rurale...

Une vision digne de Goya, un film subversif parce qu'il s'en prend au spectacle de la misère et au confort du spectateur. Cet essai de géographie humaine fit scandale et fut interdit jusqu'en 1937 car le gouvernement républicain lui reprochait de donner une image pitoyable de l'Espagne.

#### **2 / Hommage à Ramon Acin**

Ami de Luis Buñuel, artiste, pédagogue, anarcho-syndicaliste, assassiné avec sa femme en août 1936 par les franquistes.

**Projection de 3 court-métrages :**

**Ramon Acin**, scénario Severino Pallaruelo, réalisation Emilio Casanova

#### **Las corridas de Toros,**

dessins et textes de R. Acin, réalisation Emilio Casanova

#### **Guerra a la Guerra y La ciencia boche es invencible,**

images R. Acin, réalisation Emilio Casanova

## ➔ 17h00 - **Las maestras de la Republica**

65 mn, Espagne, 2015

D'après le livre de Josefina Aldecoa « Historia de una maestra »

Réalisé par Pilar Perez Solano, musique Carlos Salas,

actrice principale Laura Pedro

Film produit par la Fete-UGT, Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Enseignement et l'Union Générale des Travailleurs

Genre : documentaire et fiction

Courageuses et engagées, les institutrices de la IIe République espagnole (1931-1939) jouèrent un rôle important dans les conquêtes des droits des femmes et dans la modernisation des méthodes pédagogiques.

Le documentaire témoigne du merveilleux héritage laissé par ces institutrices. Des images d'archives inédites, des témoignages émouvants, une occasion de revivre quelques-uns des plus beaux moments de la trop courte seconde république espagnole. Parmi les témoignages, celui de l'institutrice Hilda Farfante dont la mère, una maestra, a été assassinée en 1936. Le film a reçu le Goya du meilleur documentaire et une mention spéciale au festival de Valladolid.

**Entracte repas :** il faut obligatoirement s'inscrire la veille au 05 59 39 79 18 ou [traidunion.patrimoine@orange.fr](mailto:traidunion.patrimoine@orange.fr)

## ➔ 21h - **El viaje de Carol / Le voyage de Carol**

106 mn, Espagne, 2002

Réalisé par Imanol Uribe. Scénario d'Angel Garcia Roldan

Avec Clara Lago, Juan José Ballesta, Alvaro de Luna...

Trois nominations aux Goya de 2002, Festival de Montréal...

Tiré de la nouvelle « A boca de noche » d'Angel Garcia Roldan

Carol est une adolescente, née à New York, de mère espagnole et de père américain. Elle voyage pour la première fois en Espagne, au printemps 1938, avec sa mère. Elle a été séparée de son père qu'elle adore et qui est aussi en Espagne, pilote dans les Brigades Internationales. Son arrivée au village de sa mère va transformer un environnement familial plein de secrets. L'Espagne en guerre est divisée en deux. Cette coupure est de deux ordres : d'abord géographique, le village de la famille de Carol est sous le contrôle des « Nationaux » pendant que Madrid (où se trouve son père) résiste au siège des « Nationaux ». Puis, d'ordre moral: la majeure partie des habitants du village et une partie de la famille de Carol symbolisent les idées religieuses, politiques et répressives du camp nationaliste alors que Carol, ses parents et d'autres personnalités importantes représentent les idées de la République et la liberté.

Dotée d'un caractère rebelle, Carol va s'opposer aux conventions d'un monde qu'elle ne connaît pas. Sa complicité avec Maruja, les leçons de vie de son grand-père et son amour pour Tomiche lui ouvriront les portes d'un univers de sentiments adultes qui feront de son voyage un cheminement intérieur déchirant, tendre, vital et inoubliable.

## **DIMANCHE 19 MARS**

### ➔ 15h - **Angel**

70 mn, France-Espagne, 2016. Genre : documentaire

Réalisé par Stéphane Fernandez

À 86 ans, Angel part sur les routes de son passé mouvementé entre France et Espagne. En compagnie de Domingo, il revisite les moments importants de sa vie au long d'un road-movie rempli d'émotions, de rencontres et de souvenirs. De Barcelone, où sa mère est morte sous ses yeux en 1937 dans un bombardement, à Toulouse, où il vit aujourd'hui. Entre temps, Angel a découvert l'exil à 10 ans, accompagné de sa soeur et de son frère âgés de 6 et 4 ans, sur les routes catalanes et dans les camps que les Français avaient érigés pour accueillir un peuple en déroute.

Argelès-sur-Mer, la Dordogne... puis Lyon où la fratrie retrouve le père disparu. L'Espagne à nouveau, et notamment l'Aragon, quand, jeune militant anarcho-syndicaliste, Angel est arrêté, torturé et condamné à mort. Finalement, sa peine est commuée en 30 ans de réclusion et Angel passera 16 ans dans les prisons de Franco... Un voyage sur des lieux de mémoire, à travers le temps et les souvenirs d'un vieil homme qui a vu s'inscrire dans sa chair un bout de l'Histoire du XXe siècle.

### ➡ 17h - **Dejadme Llorar ! El genocidio olvidado / Permettez-moi de pleurer ! Le génocide oublié**

72mn, Espagne, 2015

Réalisé par Jordi Gordon. Genre : documentaire.

« Jordi Gordon concentre l'essentiel de son travail sur le génocide franquiste et la répression dont a souffert le peuple espagnol pendant près de quarante ans. Digne et poignant, « ¡Dejadme Llorar! » donne la parole aux enfants et familles des disparus. Ces enfants aujourd'hui âgés témoignent, souvent pour la première fois, de leur vie sous le régime franquiste, qui leur imposa un silence total. Aujourd'hui, ils réclament justice, vérité et réparation.

Le film s'ouvre, au son déchirant de la chanson éponyme de Miguel Poveda, sur les fosses communes des cimetières de Cordoue, où sont réunis les ossements de 4.000 personnes fusillées à partir de l'année 1936. « On parle en Espagne de 140.000 disparus et il reste 2.381 fosses communes localisées qui n'ont toujours pas été ouvertes », dénonce le cinéaste qui réclame également une enquête officielle pour déterminer l'ampleur des « vols d'enfants » retirés à leur mère sous le régime franquiste. Leur histoire est celle de milliers de gens qui revendiquent et réclament encore et toujours la mémoire et les corps de leurs parents, lâchement laissés par les bourreaux franquistes dans les fosses communes de la région de Cordoue. Un film bouleversant, à voir absolument ».

Yves Gabay, *la Dépêche du Midi*.

**Entracte repas : il faut obligatoirement s'inscrire la veille au 05 59 39 79 18 ou [traitdunion.patrimoine@orange.fr](mailto:traitdunion.patrimoine@orange.fr)**

### ➡ 21h - **El espíritu de la colmena / L'esprit de la ruche**

97 mn, Espagne, 1973

Réalisé par Victor Erice. Genre : hommage au cinéma

Avec Fernando Fernan Gomez, Teresa Gimpera, Ana Torrent

D'après le roman éponyme de Jaime Peña

Coquille d'or au festival de San Sébastian

Un des chefs-d'oeuvre du cinéma Espagnol que Télérama aime passionnément, TTT.

«... L'Esprit de la ruche, premier film du trop rare Victor Erice, reste l'un des plus beaux hommages rendus au 7e Art. Il était une fois, dans un village de Castille en 1940, une petite fille qui assistait à la projection du Frankenstein de James Whale. Une scène la bouleversa : celle où la créature noie sans le vouloir une gamine qui jouait avec elle. Quand Erice filme les grands yeux noirs d'Ana Torrent fascinée par Boris Karloff à l'écran, il réussit ce prodige : montrer en un seul plan le temps de l'innocence et sa disparition. Grâce à quelques photogrammes, Ana vient de découvrir l'existence de la mort, du crime et, au-delà, de toutes les peurs enfantines. A partir de cette scène primitive, Victor Erice épouse le point de vue de la fillette en perpétuelle découverte de l'étrangeté de la réalité. Les longs plans fixes, admirablement composés entre ombres et lumières, témoignent de cet éveil d'un enfant au monde. Un enfant dont le regard est encore capable de donner une portée merveilleuse, voire mythique à ce qu'il découvre. Voilà pourquoi L'Esprit de la ruche bouleverse tant : chaque spectateur y revit non seulement sa « première fois » au cinéma, mais aussi sa propre enfance ».